

L'appel de la Sibérie

Chapitre 1

Il était une fois, dans le grand cirque Pétrouchka de Moscou, un petit ours qui s'appelait Pamidor. Malheureusement, il était maltraité par les enfants qui lui envoyaient des tomates pourries, d'où son nom Pamidor ; ce qui l'obligeait à porter une veste rouge et or trop grande pour lui, de la marque russe *Krasni*).

Un soir, à la fin d'un spectacle particulièrement dégradant pour le jeune ours, celui-ci décida de s'enfuir au moment du salut du public. Avec une rapidité surprenante, il assomma son dompteur avec la balalaïka de son ami Sergueï, le chimpanzé. Il bondit en bas de l'estrade, puis il courut vers la sortie tandis que les spectateurs choqués essayaient d'apporter du secours au dompteur ayant subi un traumatisme crânien. Il aperçut un taxi collectif qui transportait un grand tonneau de vodka et, ni une ni deux, il fit un saut périlleux pour atterrir sur le véhicule en marche, alléché par l'odeur du délicieux breuvage. Il réussit à pénétrer dans le taxi collectif après avoir menacé le chauffeur avec la balalaïka de la sœur de Sergueï qu'il avait cachée dans sa veste *Krasni*). Comme tout bon passager de taxi collectif russe, il lut le dernier numéro de *Bortsch Magazine* en sirotant de la vodka et s'endormit.

Pamidor se réveilla expulsé par le chauffeur du taxi collectif qui le menaçait avec sa kalachnikov. Il n'avait qu'un but en tête : vivre librement en Sibérie avec sa famille, dont il avait vu des photos dans le *Bortsch Magazine*. Il marchait vers la gare de Moscou. Il acheta un billet après avoir scotché sur son visage la photo de Poutine qu'il avait arrachée de son journal, pensant qu'ainsi personne ne le remarquerait et n'oserait arrêter le président. Il sortit de son oreille deux roubles qu'il avait volés à la sœur de Sergueï. Petit problème : la caissière comprit très bien que c'était un ours et appela la fourrière en poussant des hurlements stridents. Pamidor entendit la sirène d'un véhicule qui se rapprochait. Il s'enfuit vers les quais. La caissière et les policiers couraient vers lui en criant : « C'est lui, arrêtez-le ! »

Ne connaissant pas le quai du Transsibérien, il risquait de se tromper de train. Alors, il courut vers une poubelle dans laquelle il sauta et il y resta par peur de se faire repérer. Le lendemain, un éboueur prit la poubelle de Pamidor et trouva qu'elle était très lourde ; alors, il la laissa et repartit. Le petit ours sortit de la poubelle à pas de loup et il se rua vers le premier train qu'il vit. Mais il sut très vite que ce n'était pas le bon car l'odeur qui en sortait l'informa tout de suite que le wagon partait vers la France. Il s'approcha d'une autre voiture et sentit un parfum appétissant de pesto ; il comprit que la destination était l'Italie. Il s'approcha d'un autre wagon et sentit une horrible odeur de pangolin : la destination était la Chine. Il s'approcha d'un énième train et sentit une odeur de kebab ; c'était pour la Turquie. Il sentit au loin une odeur de chtchi. Il courut vers le train qui allait partir, mais un chef de gare l'empêcha d'entrer dans un compartiment. Pamidor fit alors une triple vrille suivie d'un salto arrière que son dompteur lui avait appris au cirque Pétrouchka sous les yeux du chef de gare, subjugué.

Chapitre 2

L'ourson, assez fatigué, visita un peu le train et comprit rapidement qu'il était dans le Transsibérien : il reconnut à nouveau le fumet de la soupe. Il le suivit et arriva derrière la porte de la cuisine de seconde classe. Pamidor poussa la porte avec sa tête. Il vit une grande casserole.

L'ourson avait une telle faim de loup qu'il ne put résister à la tentation. Il sauta avec délicatesse sur le plan de travail et lapa toute la soupe. D'avoir fui le cirque de Moscou et tant mangé de chtchi, Pamidor était très fatigué. Il continua à explorer un tout petit peu le train et, cinq minutes après, il trouva un placard vide, couvert de poussière. L'ourson s'allongea dedans. Il ne le trouvait pas très confortable, mais finit par s'endormir vers une heure du matin.

L'ourson se réveilla vers dix heures du matin et sortit tout courbatu. Il vit le jour par la fenêtre. Le paysage défilait à grande vitesse. Pamidor marcha jusqu'à une porte : c'était celle de la cuisine. Et ça sentait le caviar, l'ikra et la vodka, ce délicieux breuvage qu'il prenait tous les matins quand il était au cirque Pétrouchka, ou plutôt que son gardien prenait tous les matins. Il entendit des cris de quelqu'un en colère : on avait bu toute la soupe ! Les cris devenaient de plus en plus forts. Pamidor, pris de peur, se ratatina encore plus derrière les bouteilles. Malheureusement, les quelques pots de caviar au-dessus de sa tête tombèrent. Pamidor s'écria : « Какая катастрофа ! »

Il se mit en boule. Le bruit s'arrêta soudainement et il aperçut des yeux le fixant. C'étaient deux grands yeux bleus, entourés de deux nattes blondes attachées par un large ruban vert. Soudain, cette petite créature ouvrit sa grande bouche : « Je veux cette chapka, je veux cette chapka ! »

Puis elle le prit dans ses petites mains et posa le pauvre Pamidor sur sa chevelure. « Tiens, elle est bien lourde, cette chapka ! dit la petite fille. Mais ça vaut la peine, elle est si douce ! »

Pamidor, surpris, tomba de la tête de la petite fille.

« Mais, c'est un michka ! s'écria-t-elle.

- Oui ... Qui es-tu ?

- Je suis Macha ! Mes parents sont dans la première classe du Transsibérien. »

Pamidor se dit qu'il valait mieux s'enfuir que de rester avec cette Macha. Après tout, elle pouvait le dénoncer. Alors il tenta de s'enfuir. Malheureusement, il était blessé à la patte à cause de la chute de la tête de Macha.

« Ne t'inquiète pas, je peux t'aider et je vais bien m'occuper de toi ! dit-elle amicalement.

- Spassiba ! » dit Pamidor d'une voix faible, épuisé par les événements récents.

Le lendemain matin, Pamidor se réveilla dans une valise rose bonbon, au milieu de petits doudous roses eux aussi. Il en déduisit donc qu'il était dans la valise de sa nouvelle amie. Justement, voilà que ce grand visage souriant le regardait :

« Dobri dien ! dit Macha surexcitée.

- Doo... bridienne, dit Pamidor, toujours fatigué.

- Tu vas mieux ? demanda Macha.

- Oui, petite krochka, dit Pamidor, plaisantant.

- Ne m'appelle pas comme ça ! Nous avons presque le même âge !

- Peut-être, mais, moi, je fais le double de ta taille ! » dit Pamidor. Et il se rendormit. Quand il se réveilla, il entendit Macha lui dire :

« Tu es réveillé ? Je vais pouvoir te présenter à mes parents !

- Non, non, Macha ! » Pamidor voulut l'avertir que ce n'était pas une bonne idée, que les peaux d'ours étaient malheureusement très à la mode, mais la petite était déjà partie !

L'ourson se cacha vite : il courut vers la bibliothèque du train et s'allongea sur un fauteuil à plat ventre. Ainsi, il espérait passer pour une peau d'ours, une couverture que quelqu'un aurait oubliée. De leur côté, Macha et ses parents cherchaient Pamidor partout. Soudain les parents de Macha arrivèrent dans la bibliothèque. Le père s'assit sur un fauteuil. C'était celui où était Pamidor ... ! L'ourson luttait, il luttait, mais le poids du gros monsieur le faisait atrocement souffrir ! Alors, ne pouvant plus se retenir, Pamidor vomit.

Chapitre 3

En entendant ce drôle de bruit, le père de Macha se leva du fauteuil. Pamidor s'enfuit aussitôt et, dans sa précipitation, il renversa une bouteille d'encre vide qui tomba à côté de la flaque. Quand le père de Macha se pencha pour voir ce qu'il s'était passé, il crut que le liquide nauséabond sortait de la bouteille.

« Sapristi, cette encre devait être drôlement vieille ! » se dit-il.

Pendant ce temps, Pamidor courait à perdre haleine dans les couloirs du train. Soudain, il vit une porte ouverte et s'engouffra dans le compartiment. Le mur était blanc et il y avait un grand nombre de tables, toutes recouvertes d'ustensiles de cuisine. Pamidor comprit qu'il était dans le wagon-cuisine de la première classe. Tout à coup il entendit des voix. Un grand nombre de personnes arrivaient. Il se cacha dans un tiroir sous une table, en espérant que personne ne l'ouvrirait.

« Dépêche-toi, fainéant !

- Un bortsch pour la 9 ! »

On alluma les plaques de cuisson et les cuisiniers se mirent au travail. A côté de Pamidor, se trouvait un gros jambon et, comme l'ourson avait faim, il en fit son dîner. Repu, il s'endormit. Il fut réveillé par les cuisiniers qui préparaient le petit-déjeuner. Le petit ourson ne pouvait pas sortir mais, par chance, un cuisinier avait oublié son numéro de *Bortsch Magazine* et Michka put se distraire. Quand tous les cuisiniers furent partis, Pamidor sortit de la cuisine et tomba nez à nez avec Macha.

« Ah ! te voilà ! Où étais-tu ? Je voulais te présenter à mes parents, dit-elle.

- Surtout pas, répondit l'ours. Ils ne doivent pas savoir que je viens d'un cirque et je ne veux pas y retourner !

- Alors, dans ce cas, viens te cacher, on pourrait te voir. »

Et Pamidor passa une nouvelle nuit dans la valise de Macha. Le lendemain matin, quand l'ours se réveilla, Macha n'était pas encore levée. Il sortit pour se dégourdir les jambes, pensant que personne ne serait debout à cette heure. Il faillit se faire écraser par un homme en train de courir, trop occupé pour le remarquer.

« Быстро! Rassemble tes hommes : on a un passager clandestin ! »

Quand Macha revint du petit-déjeuner, elle lui expliqua :

« C'était l'Inspecteur du train. De la nourriture a disparu de la cuisine ; il pense que c'est un passager clandestin qui l'a prise et il va inspecter le wagon.

- Oups », fit Pamidor, en repensant au jambon qu'il avait mangé.

Macha n'avait pas menti : le lendemain, l'Inspecteur toqua à la porte de la cabine. Aussitôt, Pamidor se cacha dans la valise de Macha. Mais, après avoir fouillé la cabine, l'Inspecteur demanda aux passagers d'ouvrir leurs valises. Macha commença à ouvrir la sienne puis, tout à coup, elle s'écria :

« Là, par la fenêtre !

- Quoi ?

- Je crois que j'ai vu quelqu'un.

- Быстро! Va voir !»

Pamidor profita du désordre pour s'enfuir. Dans un couloir il repéra, sous le samovar du wagon, un espace presque invisible. Il essaya de s'y faufiler, mais il y avait déjà quelqu'un.

« Qu'est-ce que tu fais là, l'ours ? Sors ! Tu vas me faire remarquer ! »

La voix de l'Inspecteur retentit :

« C'est quoi, ce grabuge ? »

L'ourson s'enfuit et regagna le compartiment de Macha et fit un salto arrière pour sauter dans la valise. Au loin, il entendit :

« Ah, ah ! Un passager clandestin ! Tu vas nous suivre sans faire d'histoire ! »

Le voyage se déroula sans encombre pour lui, tout le monde étant trop occupé à surveiller le passager clandestin.

Chapitre 4

Alors que Pamidor commençait à s'endormir, il fut réveillé par la voix du conducteur : ils approchaient du terminus du Transsibérien !

Au loin, la ville de Vladivostok était magnifique. Mais ce n'était pas le moment de faire les touristes ! Macha prit la patte de Pamidor et l'entraîna vers le bout du wagon pour lui parler : elle lui dit qu'il devait s'échapper s'il voulait survivre. Pamidor acquiesça, mais il ne savait pas quoi faire. Alors la petite fille lui proposa une solution : fuir par les rails. Coup de chance : ils étaient à deux wagons du bout du train. Mais le problème était de traverser ces deux wagons en passant inaperçu. Pamidor proposa à Macha de le prendre comme s'il était son animal de compagnie. Ils traversèrent donc les deux wagons avec Pamidor tenu en laisse. Arrivée au bout, Macha détacha Pamidor et celui-ci la remercia si gentiment pour son aide qu'elle éclata en sanglots.

Face à la grande étendue blanche, Pamidor savait que ça n'allait pas être une mince affaire de retrouver sa mère ! Mais avait-il le choix ? Non ! Alors il fit un salto avant et se retrouva hors du train. Il commença à courir sur les rails, entendant au loin Macha lui souhaiter bonne chance.

Pamidor était arrivé devant une impressionnante forêt appelée taïga, dense et sombre. Son instinct lui dit qu'il devait y pénétrer pour rejoindre sa mère. Il se disait qu'après tout ce qu'il venait de faire, cette petite péripétie ne le ferait pas mourir et là, au moins, les hommes qui l'avaient gardé en captivité dans le cirque ne le poursuivraient pas. Il pensa une dernière fois à l'adorable Macha qui l'avait tant aidé, à sa mère qu'il voulait retrouver, et il se lança.

Pamidor ne voyait rien mais il continuait d'avancer sans crainte d'être attaqué par d'autres animaux. C'était plutôt la faim qui le rongait. Il arriva à une petite clairière. A l'ombre d'un sapin, il s'assoupit. Soudain, il se réveilla : il avait entendu un craquement de branches, puis il sentit une présence et, enfin, il vit ... un ours, grand, très grand ! Pamidor comprit qu'il était sur son territoire ! Le grand ours lui donna un coup de patte. L'ourson se débattit de toutes ses forces, mais, hélas, le combat était gagné d'avance. Sous les cris et les coups de griffes du grand ours, il s'évanouit.

Quand il se réveilla, il était couvert de sang, de griffures et, derrière lui, s'étendait la taïga à perte de vue. Il voulut fermer les yeux une dernière fois, une bonne fois pour toutes. Mais une lueur d'espoir jaillit en lui, une étincelle de courage ... Alors, il se releva et marcha dans la douleur et dans la faim. Au bout de plusieurs heures, il vit un très grand sapin et il se souvint, pendant un bref instant, de lui qui jouait avec sa mère au pied de ce grand sapin. Il se souvint de la grotte dans laquelle il dormait, bébé. Alors, la maison familiale n'était pas très loin ! Il courut, vite, en direction de sa maison : il se souvenait ! Et, là, il vit une grotte et il aperçut au loin une ombre, l'ombre d'un ours. Alors, aussi vite qu'il put, il courut. Il vit cet ours, mais ... ce n'était pas sa mère. Poliment, il demanda où était l'ourse qui avait vécu là et l'ours lui répondit :

« L'ancienne locataire est partie, il y a quelques minutes : je viens d'emménager. »

Pamidor courut plus loin. Il pleurait. Soudain, il s'arrêta : il entendait quelqu'un chantonner. Il se rapprocha du chant et il la vit : sa mère ! Il grogna haut et fort :

« Maman ! »